

Au printemps 2007, le nouveau programme d'étude du milieu est rédigé. Le dernier brouillon est soumis à divers lecteurs. Voici la réaction de l'un d'entre eux. 25 mai 2007.

[...]

Il s'agit d'un exposé qui fait bien la synthèse des nombreux points de vue débattus ces dernières années autour de l'étude du milieu et qui concilie de façon adroite des visions parfois contradictoires. On y trouve plusieurs avancées décisives, en particulier la priorité accordée aux savoirs à référence culturelle et la priorité donnée à l'articulation du cours selon un choix de problématiques de recherche. Toutefois, la traduction de ces orientations nouvelles en termes de consignes méthodologiques est ici ou là un peu aride et la philosophie générale du propos ne lève pas toujours certaines ambiguïtés qui empoisonnent le cours depuis ses débuts.

- La définition de l'objet du cours « étude du milieu » (page 1) ne me convainc pas trop. Je trouve que la formulation des premiers documents de travail était plus digeste et plus engageante. Il me semble qu'il faut distinguer plus nettement le concept de « milieu » et celui de « société », y compris dans la note en bas de page. Le cours d'étude du milieu a pour cadre le milieu de vie, le nôtre. Ce milieu de vie, qui est traité globalement (l'Europe occidentale), est envisagé en sa qualité d'aire de civilisation, non pas comme un objet d'étude en soi. L'objet d'étude, ce sont les conditions de vie actuelles – en totalité et pas seulement vues sous l'angle de la société – des hommes et des femmes qui peuplent cette aire de civilisation.
Si l'énoncé « société des hommes et des femmes... » est maintenu, il serait opportun de remplacer « vivre en société » par quelque chose comme « nouer des relations avec autrui » pour éviter l'impression de tautologie.
Je préfère « consommer », qui répond mieux à « produire », ou encore « échanger » tout court, plutôt que « faire ses achats ».
- Le schéma (page 3) est une des pièces maîtresses du nouveau programme. Il faut particulièrement veiller à la clarté de sa mise en page dans la version définitive. Le tableau « Savoirs I » (page 4), qui évoque les problématiques, est également un outil de première importance. Je serais d'avis de lui donner une place plus exclusive en le dissociant du tableau « Savoirs II ».
L'articulation entre les deux tableaux ne saute pas immédiatement aux yeux. Le tableau « Savoirs II » présente-t-il des éléments de mise en contexte du tableau « Savoirs I » ou, au contraire, est-il la substance même du cours et la base des problématiques évoquées dans le tableau « Savoir I » ? La deuxième alternative ne devrait faire aucun doute.
- Les repères généraux (pages 5 et 6) rappellent assez fâcheusement le chapitre 4 du programme de 2000 et risquent sans doute d'entraîner les mêmes reproches.
La note 4, en bas de page, ne devrait pas contenir d'ouvrages de référence. Il vaut mieux proposer une orientation bibliographique commentée en fin de programme. Mentionner un ouvrage de géographie destiné au degré moyen me paraît pédagogiquement dangereux.

- Le tableau chronologique (pages 7 et 8) est intéressant et utile. Il pourrait inspirer la rédaction de « fiches notionnelles » qui aideraient les professeurs à se libérer de la tendance à passer en revue, de façon descriptive, les différentes périodes de l'histoire, tout en leur permettant, par association et croisement, d'élaborer chez les élèves une vision du passé suffisamment consistante et cohérente.

- Le tableau « Parcours » (pages 10-12) est également un outil fort précieux. On peut bien sûr débattre de la position des colonnes. Instinctivement, je trouve l'exposé plus motivant en ne commençant pas la colonne « Découverte des modes de vie ». Mais alors, la colonne « Ressources » semble se réduire à de simples pistes de mise en contexte. Les réponses aux différents « Quand » me laissent plus perplexe. J'ai l'impression de me retrouver devant une forme résiduelle des « milieux pris dans le temps » du programme de 2^e année de 1980, impression confirmée par la troisième ligne du tableau de la page 14. Je ne trouve pas opportun d'imposer des périodes dominantes. C'est la problématique traitée qui doit déterminer les choix. L'expérience pratique montre que les clefs explicatives sont le plus souvent à chercher dans plusieurs périodes à la fois et, à terme, qu'aucune d'elles n'est négligée.
Je reste persuadé qu'il en va de même pour la question « Où ». La démarche explicative gagne à ne pas s'enfermer dans des lieux trop typés. C'est la variété de ceux-ci qui aide à comprendre la complexité des faits.

- J'avoue ma déception face à la question « Quelle conception du milieu convient-il d'avoir... ? » (page 13). Je redis qu'il ne faut pas confondre le « milieu », aire de civilisation, et les « (mi)lieux », endroits circonscrits d'où proviennent les ressources exploitées.

- Les pages 14 à 16 contiennent de nombreuses propositions concrètes et éclairantes, qui sont parfois noyées dans un texte un peu rébarbatif et dont la structure logique n'est pas très limpide.
Au paragraphe 5, lignes 3-4, j'écrirais « caractéristiques soit assez proches, soit contrastées », plutôt que « particulières ».
Au paragraphe 8, j'inverserais les deux propositions. C'est la deuxième partie qui est la cause, pas la première. L'intérêt porté à des milieux plus lointains par les élèves issus de l'immigration ne doit pas être la motivation, mais un effet positif. Au départ, il s'agit d'élargir les horizons pour mieux comprendre les conditions de vie chez nous.

- Je regrette que l'annexe 1 (pages 25-31) porte précisément le nom d'annexe. C'est la partie la plus suggestive du nouveau programme. Elle devrait figurer immédiatement derrière le tableau « Savoir I » (page 4) et être dûment mise en valeur. Les centres d'intérêt proposés, qui sont variés, originaux et mobilisateurs, évitent adroitement la pratique des études monographiques.
Certains d'entre eux s'éloignent cependant de l'esprit de l'étude du milieu, par exemple « Aujourd'hui pour trouver du travail, on me dit qu'il vaut mieux avoir un diplôme... ». Parmi les travaux proposés, plusieurs sont fort ambitieux, par exemple « Retracer les grandes étapes de l'histoire et identifier les différentes fonctions dans le passé du Grand-Hornu ou de Bois-du-Luc... ».

En conclusion, je voudrais redire tout le bien que je pense du travail accompli. Je considère que les éléments réunis tiennent la route. L'effort doit maintenant porter sur la forme. Il faut que le texte soit agréable à lire et mis en page de façon attrayante [...]

Je plaide aussi pour une information aux éditeurs, afin de favoriser une convergence des publications didactiques en étude du milieu. Il faut éviter de donner l'impression aux professeurs qu'on peut continuer à faire tout et n'importe quoi dans ce cours.

[...]